L'illustration (52 planches au moins, presque toutes h.-t., à la fois numérotées et paginées) est de qualité moyenne. La numérotation des articles illustrés est continue : les articles manquants entre les pl. 3 (p. 184) et 4 (p. 185), soit 57-63, sont à chercher p. 34-36, 40 et 75.

A. Sh.-E. rend hommage à ses devanciers (Lavoix, Walker, Zambaur, etc.), mais l'étendue de son expérience personnelle est sensible au fil des pages de son livre, et de nombreux matériels inédits ont servi à l'illustration. Vu la rareté des publications « indigènes » concernant les monnayages islamiques du monde méditerranéen et de l'Asie du Sud-Ouest — la Turquie étant l'exception qui confirme la règle ... —, le travail qui nous est proposé mérite considération et reconnaissance.

Gilles HENNEQUIN
(C.N.R.S., Paris)

Kenneth JONSSON & Brita MALMER, ed., *Sigtuna Papers, Proceedings of the Sigtuna symposium on Viking-age coinage, 1-4 June* 1989. London, Stockholm, 1990 (« Commentationes de nummis saeculorum IX-XI in Suecia repertis », Nova series, 6). In-4°, 342 p.

Le symposium de Sigtuna [1] marquait le quarantième anniversaire de l'entreprise « CNS » (*Corpus Nummorum Saeculorum IX-XI qui in Suecia reperti sunt*) [2], ou publication systématique des trouvailles monétaires suédoises d'époque « viking » ou pré-royale [3].

Ces trouvailles contiennent des monnaies islamiques, dans une proportion variable selon les époques et les régions mais toujours significative [4]. Il n'est donc pas surprenant que, parmi les 39 communications que contient le présent volume, huit soient consacrées au monnayage islamique.

A. Fomin (« Silver of the Maghrib and gold from Ghana at the end of the VIII-IXth centuries A.D. », p. 69-75) constate, après Fraehn, Fasmer (*sic*), Yanin et Noonan, que les *dirham*-s africains, prépondérants dans les trouvailles d'Europe orientale à la fin du VIIIe s. et au début du IXe, se raréfient dans les années 830 et disparaissent presque complètement vers le milieu du siècle. Remontant à la source, on note effectivement des frappes massives de *dirham*-s au Maroc et surtout en Ifrīqiya dans les dernières décennies du VIIIe s., la matière première venant des mines du Sud du Maroc. La situation change dès le début du IXe s. : si les Idrīsides restent fidèles à l'argent, les Aġlabides préfèrent frapper des *dīnār*-s avec de l'or importé d'Afrique noire.

1. Nos notes dans *Bulletin de la société française de numismatique*, XLIV-7, juillet 1989, p. 639-640; *Newsletter* (Oriental Numismatic Society), 120, September-October 1989, p. 2.

2. Nos remarques dans *Revue numismatique*, VI-32, 1990, p. 325-328.

3. Cette époque prend fin théoriquement avec le premier monnayage royal suédois, produit à Sigtuna précisément vers 995-1005, mais elle déborde en fait assez largement sur le XIe s.

4. Nous en avons traité en détail dans les *Annales islamologiques*, 17, 1981, p. 401-404, et ici même, 3, 1986, p. 161-163 et 6, 1989, p. 238-241.

BCAI 9 (1992) K. Jonsson & B. Malmer (éd.): Sigtuna Papers, Proceedings of the Sigtuna symposium on Viking-age coinage, 1-4 June 1989, recensé par G. Hennequin
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

L. Ilisch (« Whole and fragmented dirhams in Near Eastern hoards », p. 121-128) revient sur le problème posé par la fréquence des fragments de monnaies dans les trouvailles est-européennes et scandinaves, laquelle a souvent été considérée comme une indication que l'économie des contrées concernées n'avait pas dépassé le stade pré-monétaire. S'agissant des monnaies islamiques, et fort de l'expérience acquise au fil des années passées dans la numismatique professionnelle pendant lesquelles il a pu étudier de nombreuses trouvailles en provenance — présumée — de Syrie, Turquie, Iraq, etc., et datables des mêmes époques que les trouvailles « viking », il est en mesure de faire observer que les fragments de monnaies, absents des trouvailles proche-orientales au VIIIe s. et au début du IXe, en deviennent une composante courante à partir des années 840 environ. L. I. met le phénomène en rapport avec l'anarchie pondérale qui se généralise dans le monnayage de la partie centrale du califat à partir du milieu du IXe s., mais s'empresse de faire observer qu'il ne signale nullement une quelconque démonétarisation de l'économie. Il n'y a donc, en l'état actuel de la recherche, aucune raison de considérer que les attitudes vis-à-vis du monnayage — s'agissant en particulier du phénomène de la fragmentation — et de la monnaie aient été, dans les pays de destination des monnayages islamiques migrateurs, fondamentalement différentes de ce qu'elles étaient dans les pays d'origine.

A. Kromann (« The latest Cufic coin finds from Denmark », p. 183-195) présente l'inventaire, établi par ses soins avec l'aide de son collègue suédois Rispling, des découvertes de monnaies islamiques au Danemark de 1985 à 1989 : en tout 113 *dirham*-s en trouvailles individuelles (huit pièces) ou collectives (dont trois « trésors »). Les Sāmānides se taillent, comme d'habitude, la part du lion, avec 86 pièces. A. K. ajoute quelques réflexions sur les trouvailles islamiques au Danemark, anciennes et récentes, et fait remarquer que la plupart appartiennent à la période 890-970, soit le groupe II des trouvailles scandinaves en général.

V. Kropotkin (« Bulgarian tenth-century coins in Eastern Europe and around the Baltic, Topography and distribution routes », p. 197-200) évoque la contribution décisive de son illustre et malheureux prédécesseur R. Vasmer à la connaissance du monnayage des « Bulgares de la Volga » du Xe s., ainsi que les apports ultérieurs de Janina et Fedorov-Davydov. Il a pour sa part recensé 193 trouvailles (27 individuelles et 166 collectives) de monnaies volga-bulgares, soit au moins 646 pièces, dans toute l'Europe orientale et septentrionale. L'Estonie et Gotland sont particulièrement bien pourvues, avec 79 trouvailles pour la seule Gotland, soit plus que pour toute l'ex-URSS. Les quatre pays scandinaves riverains de la Baltique totaliseraient 119 trouvailles. Le monnayage volga-bulgare, dérivé de types sāmānides, est attribuable à au moins huit souverains du Xe s. : la frappe dut commencer au début des années 920, après la conversion officielle à l'Islām et l'acceptation de la suzeraineté ʿabbāside, et semble s'être prolongée au moins jusqu'à la fin des années 980. Deux ateliers sont attestés, Bulǧār et Suwār, cette deuxième localité ayant pu être, au moins à certaines époques, le chef-lieu d'une principauté autonome (voir ci-après : G. Rispling).

A. E. Lieber (« Did a « silver crisis » in Central Asia affect the flow of Islamic coins into Scandinavia and Eastern Europe ? », p. 207-212) rouvre le dossier de la soi-disant « famîne d'argent » des XI-XIIe s. de notre ère. Sur les 70000 à 100000 *dirham*-s trouvés en Suède (60 % d'entre eux à Gotland), 90 % sortaient des ateliers sāmānides. Ces *dirham*-s centre-asiatiques cessent d'arriver en Suède vers 970, tout en continuant d'atteindre la Russie jusque dans les

BCAI 9 (1992) K. Jonsson & B. Malmer (éd.): Sigtuna Papers, Proceedings of the Sigtuna symposium on Viking-age coinage, 1-4 June 1989, recensé par G. Hennequin
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

dernières années du siècle. Les rares trouvailles ultérieures proviennent, sauf exception, d'ateliers extérieurs à l'Orient musulman (Andalus, Maġrib, etc.). C'est ce tarissement brutal qui est à l'origine de la sus-mentionnée thèse de la pénurie d'argent. On a invoqué, dans les années 1930, la fermeture, au moins temporaire, des mines d'Asie centrale alimentant les ateliers sāmānides. A. L. répond qu'il n'y a, en fait, aucune preuve d'une rupture de l'approvisionnement du monde islamique en métal blanc pendant la période incriminée, pas plus à l'est qu'à l'ouest, et que même l'offre globale d'argent a plutôt dû croître sous l'effet de divers facteurs, les pillages de Maḥmūd de Ġazna en Inde par exemple. S'il y a eu un ralentissement ou même un arrêt des frappes d'argent dans le Dār al-Islām à l'époque, ce serait l'effet de l'incurie des pouvoirs publics et en aucun cas d'un quelconque manque de matière première [5]. Revenant au fait incontestable de l'arrêt des arrivées de *dirham*-s sāmānides en Scandinavie puis en Russie dans le dernier tiers du Xe s., A. L. y voit la conséquence d'un enchaînement d'événements politico-militaires, de la Baltique au Ḥawārizm, le dernier domino à tomber à l'extrémité asiatique de la chaîne étant précisément l'État sāmānide lui-même à l'exacte jointure des deux siècles [6].

Th. S. Noonan (« Dirham exports to the Baltic in the Viking age : some preliminary observations », p. 251-257) traite des *dirham*-s comme source d'une histoire des rapports de la Russie avec les pays riverains de la Baltique à l'époque viking. À la première question, la plus fondamentale, à savoir les causes de l'afflux de *dirham*-s autour de la Baltique et plus particulièrement en Suède, à partir de la Russie, Th. N. rejette la réponse « non-commerciale » de P. Sawyer (raids vikings, rançons, tributs, etc., voir ci-après) et exprime sa conviction que « the trade thesis... is a far better explanation ». Il précise aussitôt — deuxième point important — qu'il a dû s'agir beaucoup plus d'un commerce bilatéral Russie-Baltique — « financé » en *dirham*-s, comme aujourd'hui le commerce Europe-Asie, par exemple, l'est en dollars américains — que d'un commerce direct Scandinavie-Islam transitant géographiquement par la Russie. Toutes opérations confondues, on peut estimer que pendant toute la période considérée (IXe-Xe s.) 40 % des *dirham*-s entrés en Russie ont été réexportés vers la Baltique. La Russie étant — troisième point — la source quasiment unique des *dirham*-s baltiques [7], on peut estimer que 21000 des exemplaires attestés sont arrivés au IXe s. et 88000 au Xe. Quatrième point : dans quelle mesure les variations du flux de *dirham*-s Russie-Baltique, selon les périodes et les régions, reflètent-elles les hauts et les bas de l'activité commerciale ? En d'autres termes, cette activité a-t-elle effectivement quadruplé du IXe au Xe siècle, et le fait que la Suède ait 2,7 fois plus de *dirham*-s que la Pologne indique-t-il un commerce Russie-Suède 2,7 fois plus important que le commerce Russie-Pologne ? La réponse de Th. N. est nuancée, au moins dans la dimension chronologique : oui, sans doute,

5. Et A.L. a beau jeu de faire observer qu'il n'est jamais venu à l'idée de personne d'attribuer l'absence presque totale de monnaies de bronze islamiques pendant près de trois siècles (début du IXe-fin du XIe) à une quelconque « famine de cuivre »...

6. Nous reviendrons sur ces problèmes dans le c.r., demandé par la *Revue numismatique*, de l'ouvrage de John S. Deyell, *Living without silver, The Monetary History of Early Medieval North India*, Oxford U.P., 1990.

7. Les quelques *dirham*-s « occidentaux » de la fin de l'époque viking — début du XIe s. — sont sans doute venus par un itinéraire entièrement différent, mais leur signification quantitative est marginale.

BCAI 9 (1992) K. Jonsson & B. Malmer (éd.): Sigtuna Papers, Proceedings of the Sigtuna symposium on Viking-age coinage, 1-4 June 1989, recensé par G. Hennequin
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

dans le long terme, mais prudence pour les périodes plus courtes. Enfin les théories mathématiques de son compatriote Carter autoriseraient notre auteur à suggérer que le total de 114200 *dirham*-s effectivement retrouvés autour de la Baltique serait le résidu d'une masse de 50 à 100 millions de *dirham*-s entiers ayant quitté la Russie vers le nord et l'ouest pendant la période viking : à 2,9 g par *dirham*, cela ne ferait jamais que 145 à 290 tonnes [8] de pièces en 170 ans environ, alors que le pillage d'un seul temple hindou aurait rapporté à Maḥmūd de Ġazna pas moins de 120 tonnes d'argent monnayé, sans parler d'une masse d'or encore supérieure (cf. ci-dessus, Lieber, p. 210)...

G. Rispling (« The Volga Bulgarian imitative coinage of al-Amir Yaltawar (« Barman ») and Mikail b. Jafar », p. 275-282) traite des imitations, qui constituent 5 à 10% du total des monnaies islamiques dans les trouvailles européennes, alors qu'elles sont très rares dans les trouvailles effectuées dans le Dār al-Islām lui-même. G. R. pense que ces imitations sont de provenances diverses, mais — à la suite de Fraehn et Vasmer — il attribue la plupart d'entre elles aux Bulgares de la Volga, qui ont abondamment imité les types ʿabbāsides et surtout sāmānides, dès les premières décennies du Xe s., avant de passer à des monnayages semi-officiels (une face « imitée », une face originale) puis officiels (deux faces originales) à la génération suivante. G. R., poursuivant les recherches commencées par la regrettée U.S.L. Welin, a retrouvé depuis 1982, dans les matériels entreposés à Stockholm, une impressionnante série de liaisons de coins entre les imitations du début du Xe s. et les frappes semi-officielles. La production des imitations aurait cessé dans les années 330 H, cependant que celle de monnaies officielles n'aurait pas commencé avant 338 H, les frappes semi-officielles assurant une sorte de transition « en douceur ». Le dernier *dirham* actuellement connu des Bulgares de la Volga porte la date de 376/986-7. G. R. montre, par ailleurs, qu'une légende des faces « originales », lue traditionnellement « al-Amīr Bārmān », doit en fait se lire « al-Amīr Yaltawār », le deuxième mot étant non pas un nom propre mais un titre, en l'occurrence l'équivalent altaïque traditionnel du titre arabe « amīr », ce dernier conféré par le calife.

Enfin, Ch. Toll (« The fabrication of Arabic coins », p. 331-333), fin connaisseur des sources littéraires arabes relatives à la frappe des monnaies, du début du Xe s. à la fin du XVIe, recherche dans quelle mesure les affirmations desdites sources sont corroborées par l'examen des matériels survivants. En ce qui concerne les coins, il est question des traces laissées sur les pièces par des coins endommagés; s'agissant de l'axe des coins, de la contradiction entre une affirmation d'al-Hamdānī et les constatations numismatiques. En ce qui concerne les flans, Ch. T. note que l'analyse métallique des *dirham*-s est très en retard sur celle des *dīnār*-s, et émet le voeu que la composition métallique des pièces devienne un élément standard des catalogues futurs. Il note aussi que le *CNS* ne donne pas d'indications permettant de déterminer par quel procédé les flans ont été obtenus : découpage, coulée ou immersion. S'agissant enfin de l'opération même

8. « 1450 to 2900 Kg » (p. 256) ... : lapsus qui ne remet évidemment pas en cause la validité de l'argumentation, d'autant plus que l'imperméabilité américaine au système métrique peut aller jusqu'à trois zéro dans d'autres publications beaucoup plus répandues (*Coin World* XXXII-1627, June 19, 1991, p. 86, à propos d'une récente et énorme trouvaille en Chine : " 2.5 million bronze cash coins ... 6.75 kilograms " ...).

BCAI 9 (1992) K. Jonsson & B. Malmer (éd.): Sigtuna Papers, Proceedings of the Sigtuna symposium on Viking-age coinage, 1-4 June 1989, recensé par G. Hennequin
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

de la frappe, il souhaite que les catalogues futurs indiquent l'épaisseur des pièces en même temps que leur diamètre.

Il est également question de *dirham*-s, mais seulement de façon accessoire, dans d'autres communications que nous pouvons nous contenter de mentionner : M. Archibald (pièces tordues et/ou entaillées dans les trouvailles britanniques), A. Belyakov (*dirham*-s et imitations, fouilles de Pleshkovo, Russie), G. Hatz (30 pièces et/ou fragments orientaux dans la trouvaille de Burge), K. Jonsson et M. Östergren (monnaies islamiques dans les trouvailles de Gotland), I. Leimus (id., trouvailles estoniennes), V. Potin (id., nord de la Russie d'Europe), P. Sawyer (caractère essentiellement non-commercial des arrivées de *dirham*-s en Scandinavie à l'époque viking).

Comme tous les produits « CNS », le volume est d'une qualité matérielle difficilement surpassable. On attend maintenant avec impatience le n° 5 de la même série, où G. Rispling doit traiter, de façon synthétique, de la partie islamique (originaux et imitations) des trouvailles suédoises.

Gilles HENNEQUIN
(C.N.R.S., Paris)

Enrico LEUTHOLD Jr., *1056 dirham umaiyadi ed abbasidi.* Milano, 1988. In-8°, 24 p. + VII pl.

Id., *Inizio e splendore della dinastia buwayhide, 50 anni di storia del IV. sec. H./X. sec. d. C. illustrati da 100 dirham inediti o rari.* Milano, 1990, In-8°, 26 p.

Id., *La riforma monetaria di al-Ṣāliḥ Ayyūb.* Milano, 1990. In-8°, 10 p.

Dans ses élégantes plaquettes, de présentation uniforme, le célèbre collectionneur italien aborde avec beaucoup de compétence numismatique trois périodes significatives de l'histoire des monnayages de l'Orient médiéval.

1. E. L. étudie d'abord un ensemble de 1056 *dirham*-s de la fin de l'époque umayyade et du début de l'époque ʿabbāside. L'origine dudit ensemble est inconnue, mais il ne fait aucun doute, d'après notre auteur, que ces monnaies proviennent d'une seule et même trouvaille : la patine et l'aspect général sont, en effet, uniformes. Les pièces sont en général bien conservées, l'état de conservation variant cependant, ainsi que les poids individuels, en fonction de la date d'émission. La distribution chronologique et géographique est impressionnante, avec environ 400 types différents.

Du point de vue chronologique, les pièces couvrent la période 87-212/706-828, soit le deuxième demi-siècle umayyade (87-131/706-749) et les sept premiers califes ʿabbāsides ainsi que l'« anti-calife » Ibrāhīm b. al-Mahdī b. al-Mubārak.

Du point de vue géographique, 40 ateliers sont représentés, mais sept d'entre eux se partagent près de 82% du total (Madīnat al-Salām — *alias* Bagdad — 273 pièces, al-Muḥammadīya 250, Wāsiṭ 74, Iṣbahān 72, Balḫ 69, al-Baṣra 63, Samarqand 63). Au plan régional, l'Iraq totalise 468 pièces, le Ǧibāl 333, le Ḫurāsān 105 et la Transoxiane 87, soit moins de 6% du total pour tout le reste du califat.

BCAI 9 (1992) K. Jonsson & B. Malmer (éd.): Sigtuna Papers, Proceedings of the Sigtuna symposium on Viking-age coinage, 1-4 June 1989, recensé par G. Hennequin
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net